

« Amis dans le Seigneur »

Extraits d'une intervention du Père François-Xavier Dumortier, Provincial de France,
lors d'une réunion des jésuites en formation (6 mars 2005)

« Amis dans le Seigneur » : ce n'est pas un thème parmi d'autres pour une rencontre de jésuites. Cela touche toute notre vie d'hommes – notre histoire personnelle comme ce que nous vivons ou désirons vivre au présent ; cela met en jeu aussi notre vie de compagnons de Jésus, la vie de la Compagnie et le témoignage rendu au Christ à travers ce que nous donnons à voir et à entendre de notre union entre nous : l'union des cœurs.

Je voudrais dire quelques mots maintenant : je préfère ne pas le faire dans une homélie, ni par une intervention en quelque sorte conclusive car je voudrais que le dernier mot de notre rencontre soit laissé à la Parole de Dieu que nous allons prier, et à l'Esprit de Dieu qui nous conduit, chacun pour notre part et ensemble, à désirer vivre davantage ce que nous avons compris être une réalité sans cesse inachevée – non ce que l'on croit connaître et posséder mais ce à quoi on se risque en répondant de manière sans cesse nouvelle à l'appel du Christ.

1. Vivre comme « amis dans le Seigneur », cela requiert **une attitude d'esprit et de cœur**. Et le risque que nous courons toujours, quand nous parlons d'amitié, est celui de l'idéalisme, et du maximalisme attendu, souhaité ou espéré dans la relation entre nous. Or vous vous rappelez le côté « terre à terre » d'Ignace, ce réalisme qui l'amène à ne négliger aucun détail, ce sens du réel et de l'Incarnation qui le conduit à chercher le plus désirable et le plus universel dans ce qui est le plus concret et le plus élémentaire. Il importe de ne pas perdre de vue ce qui est **le plus élémentaire** dans notre expérience humaine et chrétienne quand nous parlons de notre désir de devenir davantage « amis dans le Seigneur ». Il importe d'abord de prendre soin du terrain, de cette terre humaine que nous sommes, car c'est là que l'amitié doit pousser ses racines et grandir :
 - élémentaire, **ce rapport à soi** - à l'histoire qui est la nôtre, à la personne que nous sommes - qui nous conduit à reconnaître qui nous sommes, à accepter qui nous sommes, à naître à la joie d'être soi. Il y a une sorte de consentement à être soi - à n'être que soi - qui est une manière de se recevoir de Dieu, de son histoire, des autres et qui conduit à vivre une plus grande justesse dans la relation à autrui. Une sorte d'amitié avec soi ouvre à l'amitié à autrui.
 - élémentaire ce qui fait une vie humaine **avec d'autres** : il ne nous est pas permis de faire moins que ce qu'une vie sociale humaine requiert – en termes de **respect** les

uns des autres, de **justice** entre nous – et parler de justice, c'est désirer rendre à chacun ce qui lui est dû - , **de souci de l'autre** qui est une manière de vivre une « non dérobaie à autrui »... et, à travers tout cela, de savoir nous abstenir du mot qui blesse, du jugement qui catalogue, de tout ce qui, sous une forme ou sous une autre, peut égratigner, briser, détruire... ou encore faire peser sur d'autres le poids de ce qui doit être partagé.

- élémentaire de vivre **l'estime d'autrui** – c'est à dire d'avoir ce regard porté par une attitude d'esprit et de cœur qui voit, reconnaît et sait s'émerveiller de ce que l'autre est – qui découvre que ce qui est donné à l'autre ne nous est pas enlevé ou refusé : c'est le contraire de l'attitude de Caïn à l'égard d'Abel – qui est prêt à l'action de grâces pour ce qui lui est dévoilé de la grandeur d'un être et des chemins de Dieu en lui.
- élémentaire de vivre la **charité** envers tous nos compagnons : on ne peut pas, au nom de l'amitié désirée ou vécue avec quelques-uns, se dispenser de la charité la plus simple, la plus ordinaire, la plus quotidienne envers **ce prochain le plus proche** qu'est chacun de nos compagnons. Quand on observe parfois certains qui sont d'une grande charité envers d'autres et d'une grande rudesse envers les nôtres, quelque chose semble dissonant. Nos compagnons sont le premier lieu d'exercice de la loi d'amour qui est celle du Christ. Certains nous disent parfois : « vous êtes durs entre vous ». Nous sommes alors loin du « voyez comme ils s'aiment » qu'ils aimeraient sans doute pouvoir dire...

2. Trois dimensions de notre « amitié dans le Seigneur » me semblent devoir être soulignées.

21. C'est une **amitié référée au Christ** : c'est, par conséquent, une amitié en quelque sorte « sui generis ». Permettez-moi un souvenir qui remonte à loin dans ma vie de jésuite... je parlais un jour à un jésuite plus âgé comme à un ami et je disais, comme pour poser un sceau sur ce qui réclamait la discrétion due à une confiance : « cela reste entre nous deux » et il m'a répondu : « oui , François-Xavier, cela reste entre nous trois – toi, le Seigneur et moi ». Ce jour-là, j'ai compris qu'il y avait toujours un tiers dans la relation entre 2 jésuites : le Seigneur. C'est **Lui que nous désirons suivre**, personnellement et avec d'autres, quand nous demandons à être reçus sous l'étendard du Christ » ; c'est **Lui qui nous donne** les uns aux autres alors que, sans Lui, nous ne nous serions probablement jamais rencontrés et connus ; c'est **Lui qui nous unit** et qui nous disperse parce que c'est Lui qui nous a appelés et rassemblés. Notre premier

devoir les uns envers les autres est de ne pas briser ce que Dieu a fait, mais de l'affermir et de l'entretenir. et cela veut dire que la vitalité du lien entre nous, la justesse de notre relation à chacun —une relation où cœur et raison sont engagés – dépendent de notre propre relation au Seigneur, de la qualité de notre vie intérieure personnelle.

22. Notre amitié dans le Seigneur a d'emblée une dimension, une nature apostolique . **Elle est certes l'amitié** telle que l'expérience et la réflexion humaine nous la donnent à comprendre et à vivre : un des dons humains les plus précieux. Ce don nous aide à vivre le colloque : Saint Ignace écrit dans les Exercices : « faire le colloque, c'est proprement parler comme un ami parle à son ami » : comment pourrions-nous parler au Seigneur comme à un ami si nous ne parlions jamais à quelqu'un comme à un ami ? Mais elle a un caractère, d'emblée et comme par naissance, universel : elle est ouverte à tout et à tous, même dans l'amitié la plus forte entre deux compagnons car, c'est l'amitié de compagnons qui **cherchent ce que le Seigneur veut d'eux** et qui **discernent** Sa volonté – qui **regardent et contemplent** le monde dans sa diversité, sa beauté et ses enjeux comme la Vigne où travailler ensemble, - qui **ont besoin des yeux et des oreilles de l'autre** pour vivre la grâce de chercher Dieu en toute chose.

L'amitié entre compagnons – comme entre Ignace et François-Xavier – est faite de tout l'engagement de deux personnalités, de leur commune recherche de comment davantage servir le Seigneur et aider les âmes, et donc d'une manière radicale d'ordonner leur amitié à la mission. La mission qui nécessairement nous sépare et nous disperse réclame entre nous ce cœur d'amis sans lequel l'obéissance risque toujours la caricature. Amitié et obéissance dans la Compagnie vont ensemble et se renforcent.

En d'autres termes, l'amitié « d'amis dans le Seigneur » n'est pas à elle-même sa propre fin :

- **elle témoigne** de ce que le Seigneur a créé en nous, du cœur qu'Il nous a façonné – et ce qu'Il a permis entre nous. Nous savons la force apostolique du témoignage donné de jésuites qui se rapportent les uns aux autres dans leur vie. **C'est une manière d'agir...** alors que les inimitiés ressenties fragilisent le témoignage donné, et que le caractère solitaire d'une tâche risque toujours de ne renvoyer qu'à soi seul ;
- elle donne **sa force au corps** de la Compagnie comme corps évangélique, travaillé par ce désir de « communier entre nous pour un plus grand fruit » (Délibération des premiers Pères en 1539). Elle montre que l'amitié entre personnes si différentes n'est pas une utopie... et que l'ouverture radicale à soi et à autrui peut conduire à une humanité réconciliée.

23. L'amitié entre nous, c'est une **responsabilité**.

De par l'appel reçu, la vie partagée, la mission discernée, les tâches portées, nous sommes responsables les uns des autres – et c'est une **responsabilité à exercer** :

- à exercer en sachant **s'étonner de l'autre** et en osant, d'une manière ou d'une autre, signifier à autrui les dons, talents, qualités qui sont les siens. L'autre a besoin de mon regard et de ma parole pour traverser épreuves, doutes, craintes, incertitudes qui font parfois vaciller et peuvent lézarder la confiance en soi ;
- à exercer comme **une vigilance : nous sommes un peu les « gardiens » de nos amis**. Nous avons par notre prévenance et notre attention à détecter quand nos compagnons ont besoin de nous – à être là quand ils traversent une épreuve ou simplement parce que le poids du jour se fait plus lourd car « on ne sait jamais combien est lourd le fardeau qu'on ne porte pas ».
- à exercer **en ne privant jamais l'un de nos compagnons de la miséricorde** dont nous-mêmes sommes l'objet. La qualité d'un être et la qualité d'aimer se manifestent souvent à la manière dont il sait demander pardon. L'amitié entre nous naît et grandit à proportion de notre capacité à demander pardon et à pardonner.

En conclusion, j'aimerais exprimer un triple souhait :

- sachons rendre grâces pour ceux avec qui, parmi nos compagnons, nous vivons davantage l'amitié : c'est un don que des amis, c'est une grâce que de vivre l'amitié... et l'amitié change le cœur. Par l'amitié, nous échappons au risque du cœur de pierre ;
- osons rendre grâces pour tous nos compagnons, ceux d'ici, ceux de chacune de nos provinces et osons prier pour que les liens entre nous, comme compagnons, s'affermissent toujours et s'approfondissent, pour que la communion entre nous s'élargisse et se renforce, pour que les liens entre nos provinces se développent, pour que la Compagnie réponde à ce que le Seigneur veut qu'elle soit ;
- croyons enfin à l'amitié, à sa force, à sa grandeur, à sa beauté et disposons-nous à la vivre aujourd'hui comme elle fut vécue entre les premiers compagnons : elle a été pour eux fondatrice. Elle l'est pour nous aujourd'hui,

François-Xavier DUMORTIER, s.j.

Le Châtelard – Rencontre des scolastiques

6 mars 2005